

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

30 mars 2008

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

1 Pierre 1, 3-9

Jean 20, 19-31

Notes bibliques

1 Pierre 1.3-9

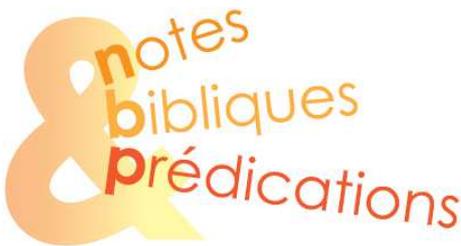
Ce récit nous vient de l'Église primitive, probablement du commencement du deuxième siècle par un auteur qui utilisait le nom de l'apôtre Pierre. Le pseudonyme était courant dans l'antiquité.

La liste des communautés aux versets 1-2 indique l'expansion géographique de l'Église de l'époque. Nous savons par la correspondance de Pliny le Jeune que les chrétiens refusaient le culte rendu à l'empereur, et nous pouvons lire dans cette lettre une préparation pour les communautés à une persécution certaine à venir.

On trouve des parallèles de la doxologie des versets 3-5 dans Éphésiens et 2 Corinthiens. L'intention de ce passage est d'offrir de l'espoir aux croyants qui vivaient dans la peur et la crainte d'une mort violente. La résurrection de Jésus annonçait l'espérance d'une vie avec Dieu face aux persécutions. Aucun des lecteurs n'a rencontré Jésus de son vivant, mais leur fidélité et leur amour pour leur Seigneur les préparent pour le moment d'épreuve qui les attend.

Jean 20.19-31

Les apparitions postpascales de Jésus posent question, et elles ont toujours posé question. Comment était-il, quelle forme prenait-il, avait-il un corps comme de son vivant, ... ? Autant de questions sans réponse à l'époque et qui restent sans réponse aujourd'hui. Plusieurs biblistes sont d'accord pour supposer que l'Évangile de Jean dans sa forme originale se terminait ici avec l'apparition de Jésus aux disciples et à Thomas. Nous n'avons pas la possibilité qui a été offerte à Thomas de rencontrer Jésus corporellement et nous nous contentons des paroles de Jésus adressées à Thomas, « Heureux sont ceux qui croient sans m'avoir vu ». Cette bénédiction résonne d'espoir pour nous, comme pour des millions de croyants à travers les âges, ceux qui, comme nous, luttent pour comprendre les fondations de leur foi. La question n'est plus : Comment la résurrection s'est-elle passée ? Qu'elle a eu lieu est le fondement de la foi.



Nous pouvons nous appuyer sur certains détails de ce récit pour indiquer quelques pistes face à nos difficultés de croire. Il faut se rappeler que c'était Thomas qui déclarait vouloir mourir avec Jésus (Jn 11.16). Cet incident peut expliquer son absence après la mort de Jésus. Accablé par la peine et le deuil, il se retire de la compagnie des disciples pour être seul dans son affliction. Il a ainsi manqué la première apparition de Jésus.

Selon la tradition restituée ici, le Christ ressuscité n'avait pas les mêmes caractéristiques qu'un être humain ordinaire. Du fait de sa glorification il avait la capacité de se révéler spontanément, même en passant par des portes fermées à clé ! Néanmoins il restait identifiable pour Thomas comme étant le maître qu'il avait connu de son vivant. Il est revenu parmi les disciples huit jours plus tard expressément pour Thomas, pour qu'il puisse mettre ses doigts et ses mains dans les blessures. Mais Thomas a cru sans le toucher. Encore un détail que nous pouvons partager avec lui et qui peut nous aider dans notre chemin de foi.

Ce n'est point un péché de douter. Le doute nous conduit souvent à aller encore plus loin dans nos démarches et nos questionnements, surtout quand nous sommes soutenus par une communauté de foi (et de doute). Une telle démarche peut nous amener à une foi plus profonde qu'une acceptation superficielle des doctrines toutes faites. Thomas exprimait ses doutes (v. 24-25), nous ferions bien d'en faire autant de temps en temps sans avoir peur de la réaction des autres « croyants » autour de nous. Car c'est dans de telles circonstances que nous nous ouvrons à rencontrer le Christ encore pour la première fois (non, ceci n'est pas une simple contradiction). Une rencontre qui risque de nous plonger plus profondément dans notre témoignage et dans notre vie de foi.

Cantiques

Ps 118 : Célébrez Dieu

AEC 167, Alléluia 13-03 : Quand les montagnes

AEC 183, Alléluia 52-01 : Jésus-Christ est Seigneur

AEC 252, NCTC 258, Alléluia 41-16 : Nous te célébrons

AEC 500, Alléluia 34-29 : Victoire au Seigneur de la vie

Prédication

Un dimanche ordinaire, juste un dimanche comme les autres.

Déjà 7 jours, et le faste de la fête de Pâques est passé. Aujourd'hui nos temples ne sont pas plus pleins qu'à l'ordinaire. Tous les chocolats ont été dévorés, la famille est rentrée chez elle, les enfants ont repris le chemin de l'école et nous avons retrouvé le train-train de notre vie ordinaire.

Derrière nous aussi, le temps de la réflexion et de la méditation du Vendredi Saint. Je soupçonne que beaucoup d'entre nous gardions l'impression d'être revenus au point de départ, à leurs soucis et à leurs problèmes, comme si le dimanche de Pâques n'avait pas existé.

C'est précisément pour cette raison que nous avons encore besoin d'entendre le message des lectures de ce matin – comment le Christ ressuscité a donné la vie nouvelle à ses disciples, comment il leur a insufflé le Saint Esprit, comment il leur a transféré la puissance de Dieu, comment il les a formés pour devenir un peuple confiant en l'amour et la paix de Dieu.

Nous ferions bien de nous mettre un moment dans la peau des premiers disciples. Nous savons qu'ils n'ont pas hésité à prendre la route et à prêcher la bonne nouvelle de la résurrection de leur maître. Ils ont vu, ils ont touché de leurs doigts le Christ. Ils ont cru qu'ils avaient la mission de répandre ce message d'amour et de liberté. Avec leur conviction, leur courage, leur foi, ils ont affronté le monde et au cours de l'Histoire des millions et des millions d'individus ont cru et en ont fait autant.

Mais nous savons qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Dans un premier temps, ils avaient peur. Quand ils se réunissaient – c'était derrière des portes fermées, fermées à clé, car ils avaient peur des autorités, ils avaient peur de finir sur une croix comme leur maître.

Ils savaient que Jésus était ressuscité, les femmes les ont convaincus du tombeau ouvert et vide, de leur rencontre avec lui dans un jardin. Par ailleurs, ce miracle n'était qu'un de plus parmi tous ceux dont ils avaient été témoins

- eux aussi ils ont chassé des démons,
- ils ont guéri en son nom,
- ils ont mangé de ce pain sans fin,
- ils ont participé à un repas miraculeux
- ils ont été témoins de beaucoup de choses

et Jésus leur avait commandé d'en accomplir beaucoup en son nom.

Mais tout cela s'est arrêté avec les événements du Vendredi Saint, ils étaient désormais impuissants, incapables de faire ce que le Seigneur leur avait commandé.

Ils ne pouvaient pas transformer leur foi fragile en une foi assurée en disant simplement : « Nous avons vu le Maître ». Et Jésus en était conscient.

Il vient vers eux, non pas seulement pour prononcer une bénédiction mais aussi pour offrir son souffle de vie. Et ce même souffle qui l'animait les animera dorénavant. Il dynamise ceux qui sont impuissants.

Nous ferions bien de nous mettre un moment dans la peau des premiers disciples, car notre expérience n'est pas si différente de la leur.

Nous aussi,

- nous sommes souvent accablés par le stress de devoir témoigner dans un monde qui ne veut pas nous écouter ;
- nous ne savons pas toujours quelle décision prendre face à la complexité de la vie moderne ;
- nous croyons en notre église et que sa mission est importante, mais nous savons que malheureusement elle a une toute petite voix qui ne changera pas grand-chose dans notre monde ;
- nous ne savons pas où est la vérité dans un monde multi-croyant, multiculturel, hyper-communicatif et super-scientifique ;
- Nous aussi, nous avons peur, car nos effectifs diminuent, nos ressources financières s'amenuisent ;

- nous avons peur parce que nous savons que le monde est indifférent à notre message et que pour beaucoup de nos contemporains nous ne sommes que des gens « un peu bizarres ».

Et cette peur nous envahit à tel point que nous ne croyons plus que nos projets d'église, les promesses d'autrefois, la puissance de l'annonce de l'Évangile ou nos ministères de jeunesse puissent nous sauver.

Et en tout cela nous avons raison.

Car enfin nous ne sommes pas si différents des premiers disciples. Nous n'avons rien de plus que nous ne trouvons pas déjà dans le monde ; nos programmes d'aide, nos discours savants, nos engagements de solidarité ont certes leur place dans la vie de l'Église mais en aucun cas ils ne nous rendent meilleurs – et peut-être sommes-nous moins engagés, moins efficaces, moins savants que les autres ? Nous n'avons rien de plus, sauf ceci : le Christ ressuscité et son Esprit.

Et voilà la force et la promesse que nous trouvons dans notre lecture de l'Évangile de Jean, ce matin. Et, en tout cela, notre église, notre paroisse n'est nullement différente des autres – toutes les églises, toutes les paroisses sont devant le même constat :

Sans le Christ ressuscité l'Église est un lieu vide ; sans le souffle de l'Esprit nous sommes des récipients vides.

La réponse ne se trouve pas dans un effort pour bâtir de meilleurs projets, car la réalité fondamentale de notre foi ne réside pas dans ce que nous croyons, ni dans la pertinence de nos dogmes et de nos confessions de foi. Ce n'est pas non plus en croyant en la vérité de la résurrection ou aux miracles qui ont eu lieu et continuent d'avoir lieu que nous obtiendrons la réponse. La réalité de notre foi ne se fonde pas sur ce que nous croyons, mais sur celui en qui nous croyons.

La puissance, qui a transformé la vie des premiers disciples, ceux-là mêmes qui étaient apeurés devant la foule et devant les autorités, cette puissance les a fortifiés pour témoigner, parcourir de vastes distances et affronter la persécution, l'emprisonnement et la mort.

Ce n'était pas la puissance d'une longue réflexion, ni celle d'un discours habile, ni celle d'une longue prière, c'était la puissance donnée par celui en qui nous croyons.

Depuis toujours notre monde a connu des gens qui se cachent ensemble par peur et appréhension.

Depuis toujours dans notre monde les peuples ont fait face à la mort, regardant leurs rêves et leurs espoirs s'évanouir.

Depuis toujours des gens s'emprisonnent derrière des portes fermées à clé pour échapper, pour se protéger de la peine et du désespoir.

Mais depuis toujours des gens, dans des circonstances semblables, ont fait l'expérience des premiers disciples, ils ont cherché le visage de Dieu, ils ont ressenti la force du ressuscité insufflant en eux la puissance de sa présence.

Ils ont entendu sa parole de paix, senti son souffle effleurer leurs vies, et sans rien d'autre ils sont sortis pour rencontrer le monde et le transformer.

Pâques est derrière nous, sept jours nous séparent de cette expérience de renouveau et de vie nouvelle, nous vivons encore dans le monde, mais le ressuscité est toujours avec nous.

Faisons-lui confiance, car il sait venir nous chercher quand bien même nous nous enfermons derrière nos portes. Son amour est la seule force assez puissante pour ouvrir les portes de nos tombeaux.

Il est là, il t'apporte sa vie, sa vie en abondance.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr